

FACE POSTÉRIEURE DES DOIGTS.

La disposition de la *face postérieure* des doigts est plus simple encore que celle de la face antérieure. On y trouve : la peau ; le tissu cellulaire sous-cutané ; le tendon extenseur des doigts ; le périoste et l'os.

La peau est plus fine et plus mobile que celle de la face palmaire ; elle renferme des poils et des glandes sébacées.

Le tissu cellulaire sous-cutané forme une couche lâche, très mince, et presque dépourvue de graisse ; il renferme les artères, les veines et les nerfs collatéraux dorsaux.

Le tendon extenseur, aplati, très large, forme une sorte de lame aponévrotique résultant de l'union du tendon proprement dit, des tendons des muscles interosseux et lombricaux.

Les articulations sont donc très superficielles du côté de la face dorsale des doigts : aussi, est-ce par là qu'il convient de les ouvrir. Pour un motif opposé, c'est à la face palmaire qu'il convient de prendre le lambeau dans les amputations.

La face dorsale des doigts peut, comme la face palmaire, être le point de départ d'un panaris. Ce dernier est toujours sous-cutané, puisqu'il n'y a pas de gaine spéciale pour l'extenseur. Plus rare qu'à la face palmaire, ce panaris n'est souvent qu'un abcès furonculaire.

L'insertion de l'extenseur à la phalange peut être déchirée dans une chute sur la main, il en résulte une flexion permanente de la troisième phalange, ce qui est disgracieux, et parfois très gênant pour certaines professions. Dans ce dernier cas, on pourrait tenter la réinsertion du tendon. Cette même région peut être le siège de petits kystes synoviaux, susceptibles de disparaître spontanément, mais dont on peut pratiquer l'extirpation ou la cautérisation après ouverture de la poche.

L'extrémité des doigts du côté de la face dorsale est recouverte par l'*ongle*. L'ongle est une production épidermique d'aspect corné, transparente, contenue dans un pli du derme. On se rendra un compte exact des rapports de l'ongle avec le derme en les étudiant sur une coupe antéro-postérieure du doigt.

Arrivé à une certaine distance de l'extrémité du doigt, le derme se réfléchit de bas en haut, puis de haut en bas, de façon à former une gouttière concave ouverte en bas, une sorte de rigole à forme parabolique. La gouttière se prolonge sur les côtés et diminue de profondeur à mesure qu'on se rapproche de l'extrémité du doigt. Dans cette gouttière est logée la *racine* de l'ongle, et l'on donne le nom de *matrice* à la gouttière elle-même.

La couche épidermique du doigt se continue avec l'ongle, et la connexion est si intime entre ces deux parties que sur un doigt macéré l'ongle s'arrache toujours en même temps que l'épiderme. Ainsi que le montre la figure 195, l'épiderme se continue avec l'ongle au niveau de sa racine et de son extrémité libre. La portion du derme qui recouvre la face externe de la racine se déchire parfois en petits fragments et constitue ce qu'on appelle vulgairement les *envies*.

On a fréquemment l'occasion d'extirper des corps étrangers, des échardes, des épines, introduits sous l'ongle ; des tentatives antérieures ont souvent brisé la portion du corps étranger sur laquelle on pouvait avoir prise. Le corps étranger